



L'ENTR'ACTE

LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 4 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 35 c.; sans dessin, 20 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés *franco* au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçus à Paris, à l'Office-Correspondance d'AGUSTE DE VICNY, place de la Bourse, 6.

Cancans de la Ville.

Il s'agit d'un mot et d'un mot fort recherché dans ce moment.

Strabisme vient du grec *στραβισμος*, de *στραβω*, je tourne. Ce qui ne veut pas dire précisément loucher, mais ce qui laisse penser que l'orbe de l'œil dévie. Si l'étymologie ne vous satisfait pas, n'en cherchez pas d'autre, et veuillez ne pas me regarder d'un mauvais œil.

Depuis la découverte de cette opération qu'on pratiquait déjà il y a des milliers d'années, il se passe dans notre ville des choses fort singulières. Toutes les sommités chirurgicales, les jeunes gens surtout, sont en quête, depuis le matin jusqu'au soir, de gens qui louchent.

— Ne confiez pas votre œil, disent-ils, à M. un tel, chirurgien en chef là-bas, ni à M. un tel, chirurgien en chef par ici, pas plus qu'à M. un tel, chirurgien en chef de ce côté. Ils vous estropieraient tous les trois. L'opération que j'ai faite il y a huit jours a réussi au-delà de mes espérances. Je suis certain de votre guérison.

Hier, je rencontrai un de ces jeunes chirurgiens.

— Bonjour, mon cher, me dit-il; louchez-vous ?

— Dieu merci, non.

— Ah! tant pis... je dis tant pis parce que vous

auriez jugé par vous-même de l'excellence de ma manière d'opérer.

— J'y crois parfaitement.

— Avez-vous un parent qui louche ?

— Non.

— Un ami ?

— Pas davantage.

— Mais vous avez au moins un voisin ?

— Non, je n'ai qu'une voisine qui porte des lunettes vertes.

— Elle louche peut-être! Eh bien! parlez-lui de moi.

— Non, elle est aveugle depuis vingt-cinq ans.

— Mais vous avez au moins les enfants de votre portier ?

— Il demeure au 7^{me}, et je ne l'ai jamais rencontré que le 1^{er} janvier.

— Quoi! vous n'avez pas le plus petit fourisseur, tailleur, bottier, etc.

— Je vois souvent leurs mémoires, mais le moins que je puis leurs figures.

— Vous aurez bien un ami qui aura un parent qui connaîtra une personne qui louche. Oh! votre œil a un penchant à se tourner vers la gauche.

— Oui, je regarde si je puis me sauver de ce côté-ci sans craindre la rencontre d'un chirurgien opérant le strabisme.

Et je me sauvai. Maintenant je dois à l'humanité ce conseil :

soit vue; on l'applaudit avec frénésie. Dans le pas styrien du second acte, son costume et ses allures de femme sont si vraies qu'un grand nombre de spectateurs ne reconnaissent plus notre danseur comique. Débardeurs de tous les bals passés, présents et à venir, voulez-vous un modèle type et *chic*? allez voir M^{lle} Bazire. Celle-là vous apprendra comment le vrai débardeur se *ficelle* et comment il *pinçe* le c..... quadrille. Justice aussi à l'acteur qui remplit le rôle de Lajeunesse, on n'est pas plus mirobolant que lui. M. Finart et M^{me} Siran font diversion par le charme et la grâce de leur danse. Le galop final est d'un style original. Enfin cette création carnavalesque obtient un grand succès de rires et fait que chaque spectateur promet de venir la revoir. Il y a dans la musique, due à M. Rozet, des motifs d'un effet agréable et qui révèlent des dispositions heureuses pour la composition.

Voici maintenant un projet qui est soumis à l'appréciation de MM. les abonnés, et qui me paraît digne de toute leur attention: il s'agit d'engager une troupe italienne qui serait au grand complet et fournirait trois mois de spectacles à partir du 15 mars jusqu'au 15 juin, à trois représentations par semaine.

Elle serait composée comme il suit: deux premières chanteuses dont la prima assoluta serait M^{lle} Malvani qui a chanté, le carnaval passé, à Parme, et qui est engagée au théâtre royal de Turin, pour le carnaval prochain; le premier ténor serait M. Antognini, dont le talent déjà connu nous dispense de tout éloge; le

Avis aux personnes louches. — Il y a quatre nerfs principaux qui font mouvoir l'œil du bas en haut, de droite à gauche. Si l'orbe de votre œil, tourné à droite, vous fait loucher, cela vient de ce que le nerf de droite a plus de force que celui de gauche, et entraîne votre œil de son côté. Qu'on coupe ce nerf, l'orbe revient au centre. C'est très-bien, mais qu'arrive-t-il? Le nerf de gauche, qui n'a plus d'antagoniste et auquel on n'oppose plus de résistance, tire bientôt la couverture à lui; et l'homme qui regardait hier si la Champagne brûlait regarde aujourd'hui si Avignon est inondé.

Maintenant qui est-ce qui est louche? Approchez, ne parlez pas tous à la fois. Personne ne vient? Nous tiendrons compte de ce louable empressement.

Il ne me reste qu'à demander pardon à messieurs les professeurs de chirurgie d'avoir fait un cours sans autorisation.

— Passons à un autre événement.

Le Courrier de Lyon coulait des jours heureux, tissus de beaucoup plus de soie que d'or; mais, attendu que l'or ne fait pas le bonheur, *le Courrier de Lyon* vivait tranquille au milieu de l'orage politique qui gronde incessamment dans toutes les colonnes des journaux radicaux. Il avait bien été un instant en désaccord avec l'autorité, on avait bien menacé *le Courrier* de lui créer un rival qui serait le véritable interprète

ténor léger, M. Ferrari-Stello; la première basse-taille, M. Cappellini, qui est maintenant à Trieste, et que l'on classe parmi les basses de premier ordre.

Douze choristes aideraient à varier le répertoire qui se composerait de six grands opéras nouveaux pour Lyon: *Mosé* de Rossini, *Capuleti* de Bellini, *Guiramento* de Mercadante, *Otello* de Rossini, *Marino Faliero* de Donizetti, et un autre au choix.

Les frais qu'entraîneraient l'arrivée et l'entretien de cette troupe dépasseraient trente mille francs; aussi a-t-on eu la pensée de les faire couvrir en partie par des abonnements particuliers qui seraient de 75 fr. pour les messieurs et de 50 fr. pour les dames, et qui donneraient droit d'entrer au théâtre pendant les trois mois du séjour de la compagnie italienne.

Comme il est indispensable d'avoir dix mille francs avant son départ d'Italie, il est urgent que les partisans du projet que nous soumettons ici, souscrivent au plus tôt.

Théâtre Des Célestins.

La reprise de *Mirza et Almanzor* a été une heureuse pensée. J'ai déjà parlé de cette gracieuse composition chorégraphique que nous devons à M. Adrien, et dans laquelle les petits élèves de la danse se montrent si mignons. Son succès est loin d'être épuisé. Le public revient toujours pour admirer et applaudir. On y écoute toujours avec plaisir la musique de M. Rozet.

Parmi les nouveautés que ce théâtre nous a

THÉÂTRES.

Grand-Théâtre.

Une soirée de Carnaval ou M. Deschallumeaux.

Vous le voyez pourtant, celui-ci est arrivé à l'immortalité aussi bien que nos grands philosophes dont chaque heure d'existence était torturée par le désir insatiable de deviner les secrets de Dieu, d'analyser ce qui échappera toujours à l'intelligence humaine. Qu'ont-ils fait après tout pour la postérité ces profonds penseurs? Ils lui ont légué un esprit toujours sombre, mécontent, hargneux, tandis que M. Deschallumeaux a consacré un souvenir de franche gaieté, de rires expansifs. Avec lui la vie est une vérité telle que nous devons la comprendre et la pratiquer; du moins, lorsqu'arrive la mort, il y a transition.

Sous ce titre: *M. Deschallumeaux*, M. Aniel, notre habile maître de ballets, nous a donné une soirée de carnaval des plus divertissantes. C'est une série de scènes grotesques dignes du joyeux temps du carnaval. Vous connaissez tous l'histoire bouffonne du seigneur limousin, aussi me crois-je dispensé d'en faire le récit. Toutefois, si le fond du canevas reste le même, les broderies varient à l'infini. M. Besancenot et M^{lle} Bazire, les principaux héros de la fête, donnent à cette œuvre un attrait qui provoque constamment le rire. Le pas de deux du premier acte fournit à M. Besancenot l'occasion de se livrer à la danse la plus excentrique qui oncques se

de l'autorité; mais des concessions ayant été faites de part et d'autre, on avait laissé le *Courrier de Lyon* maître de son terrain. Chaque jour les rédacteurs venaient à leur cénacle pour y régler les destinées du gouvernement, et chaque jour ils se séparaient fiers de leurs travaux politiques; mais parmi ces rédacteurs, et dans ce cénacle, il se trouva Judas, qui, sans en rien dire à personne, bâtissait en secret autel contre autel, ou, pour dire les choses par leurs noms, créait, lui rédacteur du *Courrier de Lyon*, au journal qui l'avait si généreusement accueilli, une concurrence appelée le *Journal de Lyon*, lequel journal paraîtra le 15 mars, avec l'aide des autorités et de Judas le grand politique.

J'allais oublier de vous dire que Judas le grand politique continue à instruire la jeunesse avec le même succès qu'il obtenait dans la rédaction de ses articles politiques, littéraires et autres. Pour qui donc ont été faites les fêrues?

— Voici une histoire scandaleuse :

Mme *** — on m'a dit le nom sous le sceau du secret, — jalouse à l'excès de son mari, ce qui prouverait qu'elle l'aime, lui faisait depuis longtemps des reproches sur sa manière de vivre. Elle se plaignait avec raison de son abandon, car monsieur passait une partie de ses nuits hors du toit conjugal, et ne manquait jamais un bal masqué.

Samedi, après le bal par souscription, M. *** rentra, comme de coutume, à six heures du matin; il trouva sa jeune femme, qui est fort jolie, je l'affirme, levée, presque parée et assise au coin du feu à côté d'un excellent souper. C'était son mari qu'elle attendait. Elle le reçut joyeusement, sans lui faire un reproche, et ils se mirent à table.

Après le souper qui se prolongea jusqu'à neuf heures du matin, M. *** voulut prendre un peu de repos; il se mit au lit. Il n'y avait pas dix minutes qu'il était couché, que, saisi par de violentes coliques, il cria et se tordit dans d'affreuses convulsions.

Sa femme était seule, debout dans cette chambre et devant le lit de son mari, pâle et les yeux baignés de larmes.

— Voilà dix-huit mois que je souffre, lui dit-elle, parce que je l'aime, et parce que je ne te

offertes cette semaine, il en est une : *Un retour de bonheur*, qui est due à deux auteurs de la localité, et que le public a accueillie par des bravos. D'aucuns disent qu'il a montré par là sa grande bienveillance pour ce qui est du terroir, et qu'il a voulu encourager nos auteurs lyonnais à travailler un peu plus. Quoi qu'il en soit, en historien exact, je dois dire qu'*Un retour de bonheur* a obtenu quelques succès à la première représentation. Je pourrais bien lui reprocher son titre un peu trop modeste de comédie-vaudeville; mais un des auteurs, comme on le voit dans le programme de notre bal masqué, a pris la modestie pour devise.

Un Retour de bonheur a mis en grande verve l'esprit de nos aristarques. Que ne puis-je répéter ici tous les jolis mots que ce titre leur a inspirés! Je crois, par exemple, avoir entendu dire, à la chute du rideau, à Siran qui se trouvait placé près de moi, à la première représentation : *Cela est vrai, c'est un retour de bonheur*; et notre premier ténor d'applaudir. D'aucuns disent encore, mais ceux-là sont de mauvaise foi, que c'est Ambroise qu'on a applaudi et non point la pièce.

La Croix de feu, Tel est le titre d'un mélodrame en trois actes qu'on a joué au bénéfice de M. Auguste. Je parlerai plus tard de cet ouvrage où se sont signalés MM. Séguy, Lambert, Vigny et Eugène, et Mmes Faivre et Thibaut.

Quitte ou double est un joli vaudeville qu'interprète fort bien M. Henri. Le public verra avec regret ce jeune artiste se séparer de lui.

ALBINUS.

vois pas assez. J'ai consulté un médecin, je lui ai demandé une dose de poison suffisante pour forcer une personne à garder le lit sans lui faire beaucoup de mal, et je t'ai empoisonné pour te voir à toute heure, pour être au moins ta garde malade si je ne suis pas ta femme et ta maîtresse.

Ce fait que nous garantissons, s'est passé entre la Boucle et le pont Lafayette.

JOACH. DUFLOT.

Aquarelle de Femme.

QUINZE ANS ET TRENTE ANS.

J'ai connue Marie dans le monde, en 1825. Elle était fraîche et svelte, comme on l'est à quinze ans, lorsqu'on jouit d'une organisation privilégiée, et que le moral n'a pas encore dégradé le physique; car, il ne faut pas s'y tromper, les passions usent plus vite que les années.

Elle avait encore toute la candeur de ces illusions de jeune fille, dont chaque frottement du monde enlève un brin, et qui finissent par tomber une à une devant l'expérience de la vie sociale, comme les perles d'un bandeau brisé dans une nuit de bal.

Elle entra en aveugle dans la civilisation telle que nous l'ont faite et les progrès et les intérêts. Ignorante de l'avenir, heureuse du passé, et confiante dans le présent, comme un matelot novice qui s'embarque par un beau temps et qui ne sait pas prévoir les tempêtes.

Alors, à ses yeux, tout était bonheur et espérance. C'est toujours ainsi pour celle qui n'a pas vécu long-temps. Elle croyait à l'amour, car l'amour est la première et la dernière illusion des femmes; à l'amitié, — à la pudeur, — à la bonne foi, — et à toutes les vertus de l'âge d'or, — heureuse jeune fille!

Elle croyait à l'amour, parce qu'elle se sentait capable d'aimer.

A l'amitié, parce qu'elle l'éprouvait.

A la pudeur parce qu'elle ressemblait à la sensitive.

A la bonne foi, parce que son cœur n'avait trahi personne. Elle croyait même à la religion, — parce que la religion est une des plus précieuses illusions de la jeunesse.

Elle méritait d'être heureuse, de trouver des ames pour la comprendre, et un appui pour la soutenir sur la route.

C'eût été un crime de ternir d'un souffle la pureté de cette âme candide; vivant en elle et cherchant à épancher au dehors, pour le bonheur des autres, tous les trésors d'amour et de bonté renfermé dans son sein virginal. Ce crime cependant a été commis; mais qui pourrait-on en accuser?

Je l'ai revue quinze années plus tard au Grand-Théâtre. Mme Ch... était belle encore, mais de cette beauté qui électrise comme du champagne, et qui monte à la tête sans parler au cœur.

Son front était déjà sillonné d'un pli, de ce pli des pensées fortes, qui révèle, sur une tête encore jeune, le passage des passions. Son œil moqueur avait gagné en vivacité ce qu'il avait perdu en tendresse. C'était le regard étincelant d'une Érigone, au lieu du regard lumineux d'un ange.

La civilisation et le monde avaient passé par là. Elle ne croyait plus à l'amour, parce qu'elle avait aimé un ingrat et deux infidèles.

Elle ne croyait plus à l'amitié, parce qu'elle avait été trahie par sa meilleure amie, une amie d'enfance. Cela arrive à beaucoup de femmes.

Elle ne croyait plus à la pudeur, car elle avait

vu des amants à toutes ses compagnes, et quelques-unes même lui avaient cyniquement proposé de les lui prêter.

Elle ne croyait plus à la bonne foi, parce qu'elle avait eu affaire à un avoué pour deux procès intentés par l'avarice d'un cousin qui avait dix mille livres de rentes.

Elle avait vécu assez en quinze ans pour apprécier le monde ce qu'il vaut, et son cœur se trouvait tout à la fois vide et désillusionné.

Elle ne croyait même plus à son culte religieux, car son confesseur avait voulu la séduire, et, en doutant du ministre, elle avait fini par douter de la divinité.

Elle était devenue sceptique, elle mourra probablement athée.

Et voilà cependant comme le monde m'a fait ma jolie jeune fille de quinze ans!

Et on appelle cela de la civilisation, du progrès!

— Oui, progrès dans le vice, — civilisation du mal!

Je la plains, cette jeune fille, de n'être pas morte à quinze ans. Il est si doux de mourir avec confiance!

Elle a trente ans aujourd'hui. — Pauvre femme!

EUGÈNE DE LAMERLIÈRE.

UN BAL MASQUÉ D'ARTISTES.

Tout le monde se masque, se déguise, se travestit, se contrefait, se défigure, aussi bien les philosophes que les diplomates, aussi bien les jeunes filles que les vieilles femmes, les pauvres que les riches. — Il est vrai que les pauvres n'usent de cette faculté que pendant le carnaval, et que les riches sont masqués toute l'année. Peu importe; il y a des jours dans l'année où l'on a besoin de dépouiller le vieil homme et de changer de figure et de costume pour se ressembler.

Hier, par exemple, nous avons assisté à un bal où toutes les sommités de la ville avaient un habit et une figure excentriques.

On y distinguait :

- M. de Lamerlière, — en sœur de charité.
- Mlle Miller, — en Vénus Callipyge.
- M. Siran, — en bossu (c'est-à-dire avec un gros do sur la poitrine.)
- M. de Gourville, — en romain.
- Mme Roule, — en juive.
- M. J. Duflot, — en jeune abbé.
- Mlle Legros, — en Diane chassant devant elle Lecerf tout habillé de daim.
- Mlle Jeanne Dubuisson, — en amazone.
- M. Grandperret, — en Bazile.
- M. Léon Boitel, — en bourgeois; il n'avait pas voulu de costume de caractère.
- M. Dabadie, — en sylphe, avec des ailes aux reins.
- M. Georges Hainl, — en Bélisaire, avec un bâton.
- M. Alexandre Bret, — en serpent... d'église.
- M. Aniel, — en ermite.
- M. Besancenot, — n'avait mis que son vrai nez.
- Mme Rabi, — en nourrice.
- M. le chevalier Casanova, — en malin.
- M. Junca, — en ture.
- Mlle Sophie Coignet, — en nouvelle mariée.
- M. Hilariot, — en prédicateur.
- M. Alexandre Billet — était tout habillé de gris.
- M. Vergniolle, — en Joconde.
- M. Collombet, — en grec.
- M. Florimond Levot — n'avait qu'une couronne virginal sur la tête, en guise de laurier, et une modestie sur la poitrine.

L'entr'acte lyonnais.



lith. Béraud, rue St. Côme, 8, à Lyon.

MR ALERME.

M. Isidore Viette, — en Follet.
 Mme Siran, — en ouvrière, avec tablier et cor-
 nette.
 M. Laugier, — en écrivain... public.
 M. Maniquet, — en marchand d'orviétan.
 M. Kauffmann, — en Cupidons.
 M. Savette, — en colleur.
 M. E. Dubourg, — en Javotte.
 Mme Thibaut — n'avait qu'un nez.
 M. Ambroise, — en Chicard, avec une pipe,
 point de veste, mais bien culotté.
 M. Adam Kisielewski, — en gagne-petit.
 M. Finart, — en marquis marchand de chan-
 sons.
 M. Barqui, — en souffleur.
 Mme Beuzeville, — en guêpe.
 Mme Sandelion, — en matelotte.
 M. Antony Rénal — n'avait que des échasses.
 M. Malliot, — en gâte-sauce.
 M. Flandrin jeune, — en gladiateur.
 Mlle Dorval, — en petite-maitresse, sans fard.
 L'homme d'osier, — en conseiller municipal.
 M. Fulchiron, homme de lettres, — en député.
 M. Sauzet, député, — en avocat.
 Il y avait beaucoup de dames en Jeanne d'Arc.

Le Grand-Merci,

ROMANCE.

Un jour Lisette au gracieux corsage,
 Au jupon court, à l'œil vif et lutin,
 Allait chantant à travers le bocage
 Qui conduisait au village voisin.
 Lubin parait : Quoi ! lui dit-il, seulette,
 Dans la forêt vous cheminez ainsi !
 Voilà mon bras. — Non, non, reprit Lisette,
 Je ne crains rien ; mon voisin, grand-merci ?

Ignorez-vous qu'une jeune bergère
 Y vit encore l'autre jour un voleur.
 — Oui, da ! vraiment ! j'ai la course légère,
 La bourse vide, ainsi je n'ai pas peur.
 — Oh ! mais s'il faut croire ce qu'on répète,
 Un revenant apparaîtrait ici.
 — Un revenant ! ah ! ah ! reprit Lisette,
 Je n'y crois pas ; mon voisin, grand-merci.

Du loup craignez au moins la dent cruelle.
 Voilà mon bras. Vous tremblez, je le vois.
 — Le loup ! grand dieu ! volontiers, lui dit-elle.
 Et tous les deux de courir dans le bois.
 Bientôt on vit, en sortant, la fillette
 Rire à Lubin qui lui riait aussi.
 Pourquoi cela ? je ne sais, mais Lisette
 Répète encor : Mon voisin, grand-merci.
 UN PARISIEN.

Une Noce de Pêcheurs.

C'était vers la fin de la semaine dernière. Le soleil s'était levé radieux devant les rochers de Penmarch en Bretagne ; tout faisait espérer une belle journée, et cependant pas une barque n'avait pris la mer. On songeait bien à travailler, ma foi ! Jean devait épouser Mathurine ; Jean, le meilleur pêcheur de la côte, la providence des marins étrangers qui ne connaissent pas les écueils de granit que bat sans cesse une mer courroucée. Mathurine, jeune brune à la taille élancée, était sage autant que belle : ce couple était l'honneur de la vieille Bretagne. Tous les habitants de la contrée étaient invités à la noce, et pas un n'y manquait. On aimait tant les jeunes mariés !

Tout allait à souhait, la journée continuait à être belle, et quelques nuages légers voilaient le soleil : un vrai temps de dame, comme disent les marins. On dansait depuis une heure ou deux, lorsqu'on entendit tout-à-coup un siffle-

ment aigu et prolongé. C'était une bourrasque telle qu'il en survient si souvent et si rapidement à l'époque de l'équinoxe. Les violons s'arrêtèrent au milieu d'une mesure, et les danseurs n'achevèrent pas la cadence ; car les pêcheurs prennent les orages au sérieux, lors même qu'ils n'ont pas à en souffrir. Chacun se retira chez soi ; Jean et Mathurine firent comme les autres.

L'ouragan se déchaîna bientôt avec une violence extraordinaire, et, à travers ses mugissements, on entendit le canon d'un navire en détresse. Jean, qui s'était montré d'abord indifférent à la tempête, occupé qu'il était de son amour, se leva brusquement, le visage enflammé.

— Y a-t-il parmi vous quatre braves garçons qui veuillent me suivre ? s'écria Jean. Nous essaierons de sauver les malheureux qui nous implorent.

Tous les jeunes gens se levèrent ; Jean fit son choix. Les vieux marins, mornes et silencieux, jetèrent sur eux des regards de pitié ; puis les mères et les femmes se précipitèrent à leurs genoux et tentèrent d'ébranler leur résolution.

Jean et ses camarades s'arrachèrent de leurs bras, et cinq minutes après, ils atteignaient les flancs du navire. Tous les cinq se hissèrent légèrement le long des câbles d'abordage ; puis le vaisseau changea ses amarres et s'éloigna des rochers de Penmarch.

La nuit survint, elle fut longue et terrible. Les gémissements des familles éplorées mêlaient leurs sinistres accents aux bruissements de la tempête.

Quand le jour parut, l'orage s'était calmé, mais on ne voyait rien sur la mer. On monta sur les barques pour faire le tour des écueils. Sur le plus avancé, les hommes de la première embarcation distinguèrent quelques débris ; on fit forces de rames pour y arriver. Spectacle affreux ! Ils étaient là tous les cinq... la mort ne les avait point séparés.

Le lendemain, tous les habitants du village suivaient en pleurant une longue file de cercueils... Hélas ! on en comptait six, et les parents de la mariée avaient changé leurs habits de fête pour les lugubres vêtements de deuil.

Pauvre Jean ! pauvre Mathurine !

UN PARISIEN.

AVIS.

Le festival que le journal *L'Entr'acte* offre à ses abonnés est irrévocablement fixé au 20 mars prochain. Les personnes non abonnées qui désireraient assister à cette solennité musicale auront droit à une carte d'entrée, si d'ici au 20 mars prochain elles peuvent justifier d'un abonnement de six mois au journal. — On peut souscrire dès aujourd'hui.

Les abonnés recevront leurs billets à domicile.

CAUSERIES.

C'est le portrait de M. Alerme qui vient prendre place aujourd'hui dans notre galerie. Cet artiste, chez qui on trouve toujours de la vérité dans le jeu et de la distinction dans la tenue, a acquis de nouveaux droits à la sympathie du public par la manière remarquable dont il joue le rôle de Masham du *Verre d'Eau*, en l'absence de M. Verdelet.

— Le théâtre des Célestins prépare la première représentation d'un ouvrage dont la vogue sera de longue durée. Nous voulons parler de *Lazare le Pâtre*, drame en cinq actes dû à l'auteur de *Gaspardo* et du *Sonneur de Saint-Paul*.

— Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le 6 mars, à sept heures et demie du soir, que doit avoir lieu, au foyer du Grand-Théâtre, le concert de M. George Hainl.

Voici le programme de cette soirée musicale, qui promet quelques heures délicieuses aux dilettanti.

1^o Trio de Mayseder, exécuté par Mme Faure-Boëris, MM. Cherblanc et George Hainl.

2^o Mélodie de Vogel, chantée par M. Junca.

3^o *Hommage à Beethoven*, fantaisie pour le violoncelle, composée par M. Gervais et exécutée par M. George Hainl.

4^o Duo de l'*Elisire d'amore*, de Donizetti, chanté par MM. Antognini et Dabadie.

5^o Solo de flûte, exécuté par M. Donjon fils.

6^o Romance chantée par M. Antognini.

7^o Fantaisie sur des motifs d'*Anna Bolena*, composée par M. Dohler et exécutée par Mme Faure-Boëris.

8^o *Noé*, scène biblique composée par Donizetti et chantée par M. Dabadie.

9^o *Souvenirs de Naples*, fantaisie caractéristique composée et exécutée par M. George Hainl.

PRIX DU BILLET : 3 FRANCS.

On peut s'en procurer à l'avance chez le concierge du Cercle Musical, chez les marchands de musique et chez M. George Hainl, 6, rue de la Préfecture.

LE VOL AU MARI. — Le comte de B..., jeune homme de dix-huit ans, sorti depuis quelques mois seulement du collège, s'était bien promis, sur les bancs, de profiter gaiement du premier carnaval qui suivrait son émancipation. Aussi, dès que nos théâtres eurent ouvert leurs portes aux joyeux sèdes du dieu de la folie, on le vit régulièrement entre une heure et trois heures du matin promener ses boîtes vernies et ses gants blancs dans nos bals publics les plus courus. Mais, ô déception ! malgré toute sa bonne volonté, le jeune comte ne pouvait parvenir à s'amuser... il était toujours seul ; les dominos, les débardeurs, les fermières retroussées passaient auprès de lui sans lui adresser le moindre petit mot ! C'était accablant d'ennui.

Enfin, à son cinquième bal, le comte crut toucher au bonheur ; voici ce qui lui arriva. Vers les minuit, il avisa un petit domino rose qui le considérait avec attention. Il s'approche de l'inconnue, car c'était une femme ; il s'enhardit, entame une de ces délicieuses conversations comme les fait la familiarité du masque. Bref, le comte B... est le plus heureux des hommes ; il se croit en bonne fortune... les heures s'écoulent... Tout-à-coup la jeune femme veut quitter le comte... Mais celui-ci essaie-t-il de la retenir, elle lui adresse cette phrase foudroyante : « Je viens d'apercevoir mon mari dans la salle ; il m'a regardée attentivement, il pourrait bien me reconnaître... il faut que je parte. »

Le comte veut la rassurer, mais inutilement, lorsque la belle inconnue lui dit tout bas : « Il y aurait pourtant un moyen de rester. Pour déjouer les soupçons de mon mari, je n'aurais qu'à changer de costume. » Notre jeune homme, enivré, l'entraîne au vestiaire... Là, par hasard, un magnifique domino de velours à lames d'argent se trouve appendu ; on jette un coup d'œil de convoitise sur la parure... on en cherche un plus modeste... mais on est amoureux et riche... La belle finit par revêtir le domino de velours, et le comte laisse quatre napoléons pour garantie.

Rentré dans la salle, le couple jouissait avec effusion du bénéfice de l'incognito, lorsque soudain un grand monsieur, sec et maigre, tout de noir vêtu, s'approcha vivement, arracha avec violence le gentil domino du bras du comte, en s'écriant : « Anna ! tu me paieras cher ta désobéissance... » Alfred veut réclamer, un coup d'œil écrasant de l'inconnu le terrasse, et les prétendus époux disparaissent à ses yeux. Inutile de dire que le domino de velours n'a pas été rapporté au vestiaire, et que le comte a payé quatre louis deux heures d'illusions.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Lecerf : *Quels sont les Espagnols qui vivent le plus économiquement ?* M. Hilariot a répondu : *Ce sont ceux qui vivent en Navarre (en avars).*

M. Emmanuel B. a demandé : *Quel est le jour le plus élevé de l'année ?*

PLUMES PERRY.

Les Plumes Perry se composent d'un grand nombre d'espèces tellement variées qu'il n'est personne aux exigences de qui elles ne répondent, point d'âge et point d'écriture auxquels elles ne conviennent.

La maison Perry ose donc promettre à ceux qui conserveraient encore quelque répugnance pour les plumes métalliques, que, *désabusés par l'essai qu'ils pourront faire des plumes Perry dans les maisons ci-dessous*, ils constateront, pourvu qu'ils sachent choisir l'espèce qui convient à leur écriture, qu'ils doivent leur donner la préférence sur les plumes d'oise. Ils se convaincront aussi que, malgré leur prix, les plumes Perry, en raison de leur qualité et de leur durée, sont à la fois les meilleures et les moins chères de toutes les plumes métalliques.

Elles se vendent à Lyon, chez tous les principaux papetiers.

Élixir de Cardamome,

COMPOSÉ AU QUINQUINA,

POUR L'ENTRETIEN DES GENCIVES ET LA PROPRIÉTÉ DE LA BOUCHE.

Pharmacie de **MACORS**, rue St-Jean, 30,
vis-à-vis le n° 19.

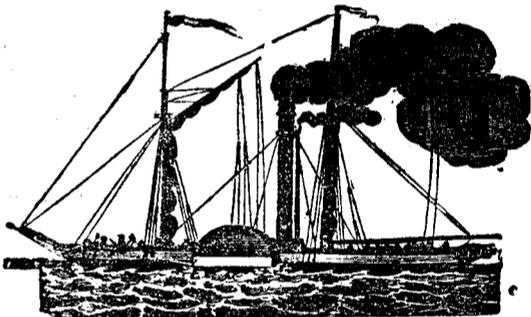
On y trouve également la PATE PECTORALE de Réglisse à la Gomme de GEORGÉ, pharmacien à Épinal, contre les rhumes et les irritations de poitrine.

Le BAUME COLONIAL contre les douleurs, gouttes, sciatique, paralysie et rhumatismes.

Le PAPIER FAYARD ET BLAYN, de Paris, spécialité contre les cors, le seul qui produise des effets prompts et assurés; il guérit aussi les brûlures et calme toute espèce de douleurs; il remplace avec avantage les applications de Poix de Bourgogne.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

DES BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.



DÉPARTS TOUS LES JOURS,
DU PORT DE LA CHARITÉ,
à SIX heures du matin.

POUR

VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE, ARLES
ET MARSEILLE.

Les bureaux sont : place des Terreaux, 16; quai et place de la Charité, 28.

Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'hiver.

Carnaval de 1841.

MAGASIN DE COSTUMES DE BAL
POUR DAMES,

Tenu par madame **HERGUEZ**.

Costumes de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux, Dominos de la Régence, etc. On se charge de confectionner tous les Costumes qui seront demandés.

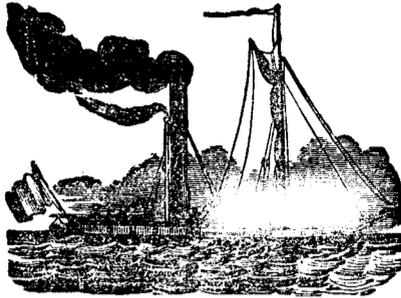
Rue d'Egypte, le magasin tenant au théâtre des Célestins.

COSTUMES DE BAL

ET DOMINOS,

Chez **M. CHARLES**, coiffeur, aux *Trois Salons prolétaires*, galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

Choix de Perruques pour théâtre et travestissements, Barbes, Moustaches, Postiches en tous genres. Il fait la coupe des cheveux avec soin pour 25 c.



REPRISE DU SERVICE

DES BATEAUX A VAPEUR

L'AIGLE

du Rhône et de la Saône.

Départs tous les jours, à 6 h. 1/2 du matin,
DU PORT DE LA CHARITÉ,

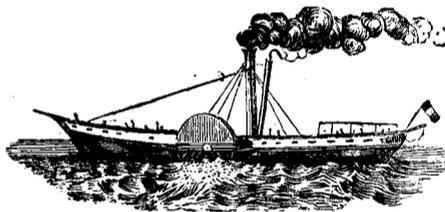
Pour Valence, Avignon, Beaucaire
et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Compagnie du Sirius.



LE SIRIUS,

SE RENDANT A AVIGNON

EN DIX HEURES DE MARCHÉ,

Se charge des Passagers aux prix suivants :

BEAUCAIRE et AVIGNON, Prem., 10 f. Sec., 6 f.
VALENCE, 5 3

tous les jours Départ du quai de la Charité.

Les Bureaux sont quai Monsieur, 119.

MARLEIX
FABRIQUE DE **GOLS**
TAILLEUR
GHEMISES
13. PLACE
PLAURE. LYON

AUX DEUX spécialités

TABLETTES LAROQUE,

Saccharure de Lichen au Mou de Veau.

Supériorité sur tous les pectoraux pour guérir en peu de jours les rhumes, toux, catarrhes, coqueluches, enrrouements, palpitations, etc. Prix : 1 f. 50 c. la boîte avec l'instruction. Ces tablettes sont employées avec succès par les personnes dont la voix manque de ton. — Seul dépôt à Lyon, à la Pharmacie rue Saint-Polycarpe, 10.

DRAGÉES ARABIQUES,

OU

Tablettes adoucissantes
et pectorales.

De **ROMAN**, pharmacien, rue du Plat, 13,
à Lyon,

BREVETÉES DU ROI,

Approuvées par l'Académie royale de médecine,

Contre le Rhume, le Catarrhe, l'Asthme, la Coqueluche, et généralement toutes les maladies de poitrine.

Cette préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, se distingue des autres préparations de ce genre, non seulement par sa forme et sa saveur séduisantes, mais encore par ses vertus et ses propriétés calmantes et pectorales au plus haut degré. Les DRAGÉES ARABIQUES, composées avec tous les éléments les plus pectoraux et les plus adoucissants, conviennent à tous les âges, à tous les sexes, à tous les tempéraments, dans toutes les saisons et dans toutes les maladies où il existe un siège d'irritation ou d'inflammation : les vertus sont pectorales, adoucissantes, toniques, incisives, expectorantes et sédatives. Elles divisent les glaires, fortifient l'estomac, calment la toux et arrêtent les palpitations. L'approbation de l'Académie Royale de Médecine, qui a valu à son auteur un brevet du Roi, est la meilleure garantie qu'on puisse offrir à la confiance publique.

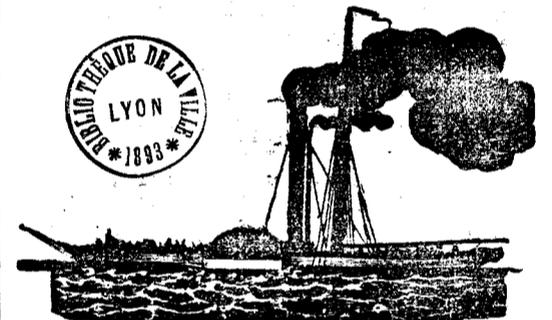
Prix de la Boîte : 1 fr. 50 c.

Chez **M. ROMAN**, pharmacien, rue du Plat, 13.

DÉPOSITAIRES A LYON :

MM. VERNET, pharmacien, place des Terreaux, 13;
GERBAUD, pharmacien, rue des Pierres-Plantées, barrières de la Croix-Rousse;
LACHENAY, pharmacien, place Louis XVI, aux Brotteaux;
VIAL, pharmacien, Grande-Rue, 13, à Vaise;
CROLAS, pharmacien, rue des Farges, à St-Just;
DUMONT, herboriste et officier de santé, Grande-Rue, 30, à la Guillotière.

Pour éviter toute espèce de contrefaçon, on est prévenu que chaque Boîte doit porter une bande revêtue du cachet et de la signature de l'auteur.



LE PAPIN

du Rhône,

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,

PART DU PORT DES CORDELIERS,

POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE
ET ARLES,

Tous les jours, à 6 h. 1/2 du matin.

Bureaux : Port des Cordeliers, 59.

Maison des **DEUX JUMEAUX**, galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habillemeent complet et de commande sera rendu.

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSRY FILS,
RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.